

CD événement, compte rendu critique. MIRAGES / Sabine Devieilhe, soprano (1 cd ERATO)

CD événement, compte rendu critique. MIRAGES / Sabine Devieilhe, soprano (1 cd ERATO).

En couverture sur un azur d'ange incarné, la jeune femme sourit, yeux levés au ciel : en signe de satisfaction et de plénitude ; augures d'une ivresse lyrique



permise aux auditeurs, d'une intensité juste rarement écoutée jusque là. Hier Rameau (dont elle chante la passion et ses vertiges baroques) puis Mozart (à travers la figure des sœurs Weber, sujets de la passion de Wolfgang), voici venir le temps du romantisme français, c'est à dire ce style vocal et cette période musicale où l'art d'articuler la fameuse déclamation française héritée de l'âge baroque et des Lumières, s'est accordée à la riche texture de l'orchestre, souvent brillamment coloré. Il faut une diseuse mais aussi une voix puissante et claire capable de porter un texte au dessus, et à travers de l'orchestre. Pari relevé, et chant vainqueur pour ce nouvel album « Mirages » où la voix maîtrisée, rayonnante de la soprano coloratoure **Sabine Devieilhe** réalise un tour de force, en subtilité, couleur, nuances; justesse d'intonation. Enregistré en février et mars 2017 pour Erato, ce récital en impose autant par la sureté et l'intelligence de la diva actrice et chanteuse, que la sélection des pièces choisies en un programme cohérent qui joue d'heureuses transitions. On se délecte de la finesse de Madame Chrysanthème ; de l'ivresse sensuelle et amoureuse des héroïnes prêtes à mourir : Lakmé

(air des clochettes), Mélisande, pour l'amour qui les portent au delà d'eux-mêmes. Parmi les mélodies, on reste saisi par l'énigmatique mélopée, à la fois envoûtante et bien incarnée de **La Mort d'Ophélie de Berlioz**, sommet de la littérature poétique, de l'ère romantique à ses débuts.



La jeune diva déploie une aisance expressive, une précision nuancée qui accompagnée au piano ou par l'orchestre se montre d'une exceptionnelle acuité : ciselant le texte autant que la note, cherchant, explorant, trouvant et colorant chaque caractère. Jamais maniérée ni forcée, le chant se montre allusif, naturel, percutant. Par l'étoffe veloutée de son timbre, des suraigus jamais démonstratifs et toujours charnus, « la Devieilhe » surclasse son aînée Dessay, dans Delibes, pour une Lakmé éblouissante d'intensité humaine (dans ce sens aussi touchante par cette tendresse à hauteur humaine et qui s'enfonce déjà dans la mort), aussi crédible que sa consœur, – autre jeune diva à suivre désormais, **Jodie Devos** dont CLASSIQUENEWS avait témoigné de [son excellente prise de rôle dans Lakmé justement en janvier 2017 : VOIR notre reportage Lakmé à l'Opéra de Tours par Benjamin Pionnier et Jodie Devos](#)). Sa vérité sublime le rôle par son épaisseur et sa simplicité écartant de fait toute virtuosité stratosphérique et artificielle. Ainsi l'on comprend que Lakmé ne se réduit pas uniquement à son air virtuose et décoratif des clochettes... loin s'en faut. **Sabine Devieilhe, comme dans sa Mélisande** diaphane et pourtant très présente, souligne la vérité du personnage, sa profondeur, son épaisseur, sa mémoire. Et d'ailleurs Jodie Devos paraît ici pour la séquence extraite de l'acte II de Thaïs, autre âme foudroyée par l'amour, mais celui ci sacré et spirituel, jusqu'à l'immatérialité sensuelle et le renoncement total. On regrettera cependant le choix des Siècles, orchestre certes aux timbres d'époque, mais un peu trop court et infiniment moins nuancé que la diseuse Devieilhe, plus riche en accents fins et subtilement caractérisés. Orchestre et chanteuse avaient réalisé déjà Lakmé à Paris en 2014, et la phalange de FX Roth nous avait

paru étrangement percussive et sèche. Heureusement, la juvénilité tout en nuances de la soprano colorature française, – rappelons le, révélée il y a quelques années, par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing et qui l'avait invité pour une fascinante Mélisande justement, confirme un tempérament à la fois sûr, puissant et très ciselé. Pour la voix et le chant intelligent de la diva : ce programme est un must absolu. [VOIR aussi notre reportage vidéo PELLEAS et MELISANDE de DEBUSSY par Sabine Devieilhe, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, avril 2015](#)

CD, compte-rendu, critique. MIRAGES : opera arias and songs. Sabine Devieilhe, soprano. Durée : 1h03mn – 1 cd ERATO.

- MESSAGER, Madame Chrysanthème, « Le jour sous le soleil béni »
 - DEBUSSY, Pelléas et Mélisande, « Mes longs cheveux descendent »
 - DELIBES, Lakmé, « Où va la jeune hindoue » (Air des clochettes)
 - DELAGE, 4 Poèmes hindous
 - DEBUSSY, La Romance d'Ariel
 - DELIBES, Lakmé, « Viens, Malika » (Duo des fleurs)
 - STRAVINSKI, Le Rossignol, Chanson du Rossignol
 - THOMAS, Hamlet, « A vos jeux, mes amis »
 - BERLIOZ, La Mort d'Ophélie
 - MASSENET, Thaïs, « Celle qui vient est plus belle »
 - KOECHLIN, Le Voyage
 - DELIBES, Lakmé, « Tu m'as donné le plus doux rêve »
-

CD événement, critique: DOLCE DUELLO (Decca). Cecilia Bartoli et Sol Gabetta



CD critique : DOLCE DUELLO (Decca). Cecilia Bartoli et Sol Gabetta. Deux tempéraments féminins s'accordent ici pour partager un goût d'une ineffable finesse, associant virtuosité et expressivité dans une série d'arches de plus en plus languissantes et sensuelles. Classiquenews avait relevé l'esprit napolitain, le piquant ensoleillé du visuel de

couverture où les deux stars associées se tenant sous l'ombrelle, tout en enfourchant leurs Vespas emblématiques... tout signifie ici car tout est cohérent. Il souffle une ivresse très latine, piquante, agile, plus rauque qu'auparavant, moins élastique peut-être, mais toujours remarquablement véloce et d'une belle intensité chez la mezzo romaine **Cecilia Bartoli**. Lui donne la réplique avec souplesse et finesse, le jeu tout en intelligence mordorée de la violoncelliste argentine **Sol Gabetta**. La sélection a retenu des airs lyriques extraits d'opéras dont plusieurs premières, avec violoncelle obligé : ce sont deux voix pour un chant d'une volupté ardente, vive, palpitante, combinant vocalité du violoncelle, chaleur ambrée et chaleureuse de la voix. Le programme avait été lancé / créé **au dernier festival estival de Gstaad en Suisse, fin août 2017**, où rayonnait la complicité des deux personnalités. Sol Gabetta n'en est pas à sa première expérience : on se souvient d'un disque d'une même eau complice réalisé avec [le piano d'Hélène Grimaud](#).

A 2 voix égales, Cecilia Bartoli, Sol Gabetta

Sous l'ombrelle, 2 Lolitas s'alanguissent et palpitent...

Ici règne ce mélange ensorcelant d'agilité, et d'abandon, de nerf et de tendresse, diversement mesurés, déployés avec l'instinct musical et l'intelligence de deux authentiques divas de l'intention et de la finesse, sachant l'une comme l'autre nuancer, colorer, moduler pour exprimer non plus la séduction de la musique, mais son sens sur le plan émotionnel.



Sur la trace des castrats créateurs de la plupart des airs ici restitués (en première mondiale pour certains), Cecilia Bartoli a sélectionné en complicité avec Sol Gabetta plusieurs airs d'une langueur

virtuose rare : celle du vénitien du XVII^e, **Antonio Caldara** dont deux airs sont retenus ; mais aussi paraissent Domenico Gabrielli – ici la révélation de l'album dans « Aure voi de' miei sospiri », Air d'Inomenia extrait de San Sigismondo, re di Borgogna (1687), mais aussi Haendel ou Vivaldi dont Cecilia Bartoli incarne les tiraillements de Vitellia du Tito Manlio (acte I)..., – certains autres airs, réalisant l'équation délicate de l'agilité et la sincérité expressive. La tristesse et la profondeur funèbre d'Alceste de l'Arianna in Creta de Haendel, se déploie dans les mélismes et du violoncelle et de la maezzo suave, alangie (1734). Mais c'est certainement dans la gestion de la ligne vocal, sur le souffle, que Bartoli s'affirme dans Nitocri de Caldara (un inédit de 1722), qui ouvre ce formidable programme, équilibré et progressif tout en soignant la contraste des séquences dramatiques. Du Vénitien,

Gianguir de 1724 permet non pas un duel, mais la confrontation de deux intensités éperdues, frénétiques, violoncelle et voix, très subtilement imbriqués. Du bel ouvrage pour des partitions méconnues qui trouvent deux ambassadrices au charme convaincant.

Sol Gabetta, en conclusion du programme, joue **le Concerto opus 34 de Luigi Boccherini**, d'une virtuosité là encore intérieure ; la soliste toujours très subtile, éclaire le parcours sentimental et émotionnel avec les instrumentistes de Cappella Gabetta (Andres Gabetta, direction). De sorte que ce bouillonnement tendre et sculpté avec finesse, double sur le plan purement instrumental, l'éclat, la brillance et la sincérité des tourments et extases précédemment incarnés sur le plan vocal. Belle et tendre association.

Programme du cd Dolce Duello :

01. Antonio Caldara : « Fortuna e speranza » , Air de Emirena extrait de Nitocri (1722)
02. Tomaso Albinoni : « Aure andate e bacciate » , Air de Zefiro extrait de Il nascimento dell'Aurora (1710)
03. Domenico Gabrielli : « Aure voi de' miei sospiri » , Air de Inomenia extrait de San Sigismondo, re di Borgogna (1687)
04. Antonio Vivaldi : « Di verde olivo » , Air de Vitellia extrait de Tito Manlio (1719)
05. Georg Friedrich Haendel : « What passion cannot Music raise and quell! » , Air extrait de Ode for St. Cecilia's Day (1739)
06. Antonio Caldara : « Tanto e con sì gran pena » , Air extrait de Asaf extrait Gianguir (1724)
07. Georg Friedrich Haendel : « Son qual stanco pellegrino » , Air d'Alceste extrait de Arianna in Creta (1734)
08. Nicola Porpora : « Giusto Amor, tu che m'accendi » , Air d'Adone extrait de Gli Orti esperidi (1721)
- 09-11. Luigi Boccherini : Concerto pour violoncelle, op. 34



CD événement, critique : DOLCE DUELLO (Decca).
Cecilia Bartoli et Sol Gabetta – Parution le 10 novembre 2017. Prochaine grande critique du cd Dolce Duello le jour de la parution du cd – Grand entretien exclusif avec Sol Gabetta à venir sur

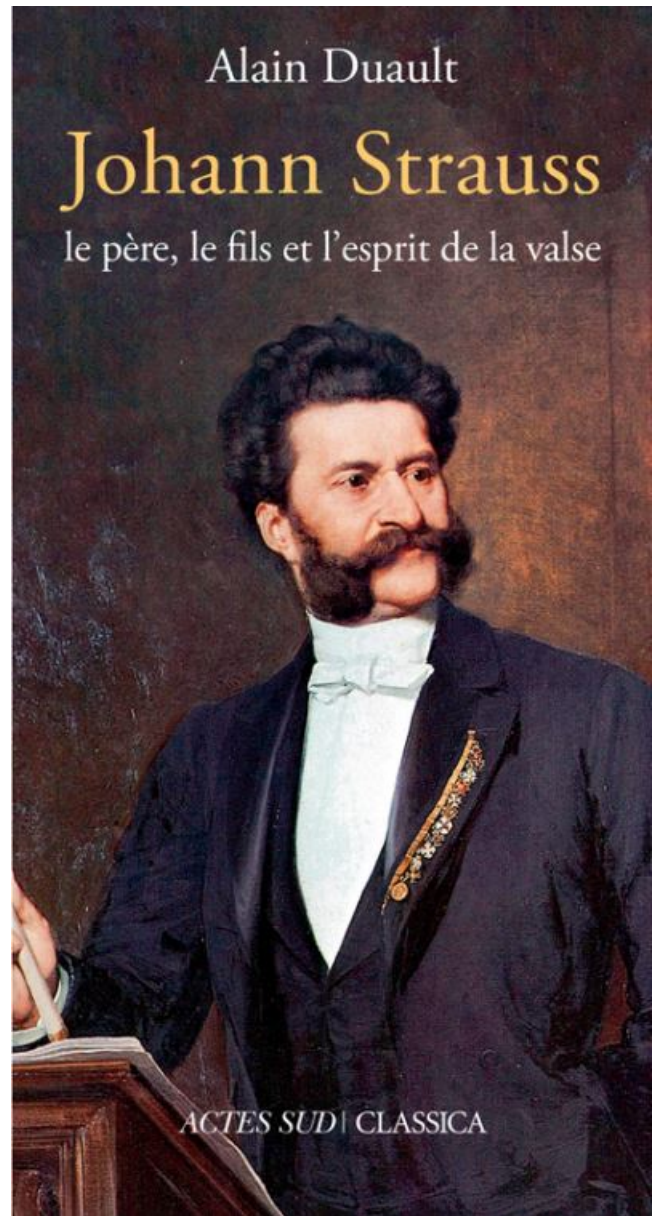
CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [notre dépêche annonce du cd DOLCE DUELLO par Cecilia Bartoli et Sol Gabetta](#)

LIVRE critique, compte-rendu.
JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse
par Alain Duault (collection Classica, Actes Sud)

LIVRE critique, compte-rendu.
JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse par Alain Duault (collection **Classica, Actes Sud**). Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899... la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. Voilà un petit essai qui à défaut de s'intéresser à la chronologie, s'intéresse surtout à une évocation générique de la Vienne fin de siècle, ce parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps. Le texte en retrace l'histoire, l'évolution sous la plume des génies dynastiques, d'où émergent les pépites du fils : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ».

Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté...), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre... car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.



L'auteur plonge dans les péripéties d'une dynastie riche en épisodes et rebondissements digne du livret de La Chauve Souris (écrite par Johann fils) : père violoniste fantasque, aventurier, génial et tout autant porté sur la gaudriole, au point de tromper manifestement son épouse Anna (la mère de Johann fils) avec une plébéienne, Emilie à laquelle il donne le même nombre d'enfants (3), comme Anna a accouché de Johann, Josef et Eduard, les fils légitimes, tous compositeurs. Après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt dans les bras de son Emilie, de façon misérable et honteuse, le 25 septembre 1849 à ... 45 ans. La partition conclut aujourd'hui la célèbre retransmission en mondiovision pour la 1er janvier, rituel télégénique devenu messe classique. Déjà avec Johann père, la valse symphonique, musique pure et invitation chorégraphique connaît un âge d'or.



Le cas de Johann fils est tout autant promis à des accomplissements miraculeux sur le plan musical : dès ses 19 ans, il est sacré nouvel empereur de la Valse grâce à un premier concert tremplin, réalisé au Casino Dommayer, le

15 octobre 1844 où il présente ses compositions, dirigeant lui-même avec une fougue et un entrain irrésistible. La rivalité entre les deux est consommée car Anna la mère, se venge du père, – son époux infidèle, à travers la carrière du fils lui aussi bouillonnant violoniste, qu'elle soutient, encourage, stimule. Cette mise en rivalité entraînera la chute de Johann I.

L'auteur conduit sa narration comme une valse aux élans progressifs, vénéneux, diaboliques, enivrants. Johann II se dédie bientôt à la composition pour le plus grand bien du genre, approfondissant cette valse symphonique, véritable

opéra pour orchestre. Il convainc son frère **Josef**, pourtant ingénieur passionné, de laisser sa vocation première... et de reprendre la direction de l'orchestre Strauss : ce qui signifie tournée, concerts, et aussi composition (pas moins de 283 partitions ainsi laissées par Josef, dont le talent réel est à redécouvrir). Surmenage, tabac en nombre, et vie trépidante sans guère de sommeil... et Josef s'éteint de façon tragique, lors d'un concert à Varsovie, comme son père, à 43 ans.

Paraît le dernier frère, **Eduard**, très jaloux du génie célébré de son frère aîné Johann, lequel n'y voyant rien venir, le convainc de reprendre la direction de l'orchestre et des tournées, comme Josef... afin de pouvoir composer : c'est que Johann fils II, sacré empereur de la Valse à Vienne, s'est marié avec « Jetty » (la cantatrice Henrietta Trefftz, fin août 1862) : tout en composant une série de chef d'oeuvres dans leur hôtel particulier somptueux de Hietzing au bord du parc de Schönbrunn, – Le beau Danube Bleu, se consacre désormais à l'opérette, avec les succès que l'on sait. Henrietta qui fut cantatrice (inspirant Berlioz et Mendelssohn), l'a probablement inspiré. C'est désormais un compositeur de la nuit, qui écrit ses chefs d'oeuvres, entre 22h et 6h du matin, les faisant valider par son épouse, très jalouse de leur confort intime... Ainsi naissent plusieurs sommets lyriques dans le genre léger et qui recyclent en les sublimant les valse désormais célèbres, à l'invitation de Maximilian Steiner, le directeur du Theater An der Wien (parmi les plus aboutis au côtés de La Chauve souris, se distinguent Le Baron Tzigane, et Le chevalier Pasman...ce dernier ouvrage est encore moins connu). Voilà qui électrise encore un génie musical qui fut proche de Bruckner et de Brahms (plusieurs photos d'époque attestent de leur belle amitié et compréhension réciproque); et qui fut admiré de Wagner, Ravel...

Bien d'autres épisodes retentissants et romanesques émaillent le récit de ce texte captivant, court et contrasté (comme un

très bon opéra) : la mort tragique de Jetty, les remariages plus ou moins heureux de Johann II, la terrible vengeance d'Eduard après la mort de son frère Johann II. La dynastie Strauss, père et fils, fut aussi une fratrie dont il faudrait démêler les passions et conflits personnels à Vienne, à l'époque où bientôt Freud formulera le fonctionnement, causes, conséquences et symptômes de la psyché et des pathologies conscientes ou non... De ce point de vue, le récit est doublement passionnant. Car sous l'esprit de la Valse, c'est ce flot impétueux de l'âme humaine qui sublime ses propres doutes et ses insondables élans... Lecture incontournable. En prime, une excellente chronologie sur le contexte politique et historique (qui complète le récit premier).



LIVRE événement, annonce. JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse par Alain Duault (collection Classica, [Actes Sud](#), octobre 2017). SBN 978-2-330-08631-2 / prix indicatif : 16, 80€. [LIRE AUSSI notre annonce du livre JOHANN STRAUSS père et fils](#)

Agenda, actualité :

LE BARON TZIGANE de J. Strauss II / Nouvelle production à l'Opéra des Nations de Genève / du 15 déc. 2017 au 6 janvier 2018 / OPÉRETTE EN 3 ACTES DE JOHANN STRAUSS – Livret de Ignaz Schnitzer d'après la nouvelle Sá de Mór Jókai. Créé à Vienne le 24 octobre 1885 au Theater an der Wien. Créé en version française à Paris le 20 octobre 1895 aux Folies dramatiques.

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2018 : diffusion en direct sur France 2 à partir de 11h : cette année, pour fêter l'an neuf, 2018, [le chef milanais Riccardo Muti dirige les Wiener Philharmoniker...](#)

CLIP : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta)



CLIP VIDEO : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) – FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier. Le programme mêle pièces pour piano seul (Nocturnes n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de Pelléas, ouverture de Pénélope) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (Ballade et Fantaisie). Soit plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous. Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste Philippe Cassard, pour exprimer la profonde vitalité des Nocturnes (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans l'onirisme suspendu du Tristan de Wagner, ... rien de moins. Texte de présentation © CLASSIQUENEWS. Lire la critique complète sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre [critique du cd Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré \(1 cd La Dolce Volta\) : « Élégance faurénne »](#) / cd élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » en octobre et novembre 2017

COFFRET LUCIANO PAVAROTTI, présentation, analyse : the complete opéras recordings (DG, DECCA) : PART 1 / 4

COFFRET LUCIANO PAVAROTTI, analyse, présentation : the complete operas (DG, DECCA). VOL. 1 / 4. Classiquenews suit les éditions discographiques majeures. Ce coffret de l'intégrale des opéras enregistrés par le ténor légendaire Luciano Pavarotti, édité pour les 10 ans de sa disparition (septembre 2007) constitue une somme dont la valeur artistique et esthétique demeure essentielle. **La Rédaction de CLASSIQUENEWS présente et analyse ce en quoi chacun des 4 lots de cd constituant cette intégrale en 101 cd a réalisé des enregistrements exemplaires**, proposant toujours des perles lyriques dont il faut écouter et réécouter le sens et le raffinement formel... A noter, si le coffret au phénoménal apport s'intitule « the complete opéra recordings », il contient aussi les enregistrements des **partitions sacrées** tels le Requiem de Verdi, ou déjà dans ce premier lot, le Stabat Mater de Rossini...





PAVAROTTI : the complete opera for DG and DECCA. Volume 1 / 4. On ne saurait trop souligner la valeur du coffret édité par Decca Deutsche Gramophone totalisant les grands rôles qui ont marqué la carrière du ténor Luciano Pavarotti... Ses débuts comme bel cantiste aux côtés de Joan Sutherland sous la

baguette de l'époux de cette dernière Richard Bonynges : déjà y rayonne un timbre exception taille comme un diamant pour l'expressivité subtile, l'art des phrasés faciles naturels d'une chaleur dans l'aigu et le suraigu sans équivalent alors. Le bellinien et le donizettien (qu'il restera toute sa vie) allait devenir par cette maestria linguistique et poétique un verdien ardent un Puccini en éloquent et profond comme en témoigne déjà le contenu du premier volet d'enregistrements ici présentés analysés.

DEBUTS BELLINIENS DU JEUNE TRENTENAIRE... Les 2 premiers enregistrements londoniens sous la baguette de Richard Bonynges et aux côtés de la stratosphérique Sutherland... attestent de la subtilité première du chant de Luciano Pavarotti, alors jeune trentenaire (il est né le 12 octobre 1935 à Modène). Dans *Beatrice di Tenda* (1966), son Orombello captive par sa tendresse solaire et le sentiment de compassion directe, sincère pour la diva sacrifiée.

Dans La Fille du Régiment (1967), même délicatesse incisive, et intensité franche pour son Tonio, de surcroît chanté en français : incandescence du timbre, ardeur et agilité des aigus enfilés en un legato souverain et continu d'une musicalité impériale jamais forcée ni prise en défaut, ni négociée et contournée... Sa prestation pour le finale du I, « Ah mes amis », est portée par une ivresse jubilatoire car le timbre brille... palpète, frétille. La santé vocale et la jeunesse triomphe, mais sans artifices.

En 1968, il se prête à la réhabilitation de **L'Amico Fritz de Mascagni**, comédie sentimentale, dans le sillon tracé par

l'inusable Bohème de Puccini, pour lequel, Pavarotti retrouvera bientôt sa fidèle partenaire (avec Joan Sutherland) : Mirella Freni. Ici à Londres aussi, Pavarotti prête sa voix ardente au rôle-titre, Fritz Kobus. Derrière la figure du personnage, le timbre coloré, nuancé, clair exprime les sentiments de l'individu.

Pour sa part, **le Requiem de Verdi, version Solti en octobre 1967** est capté dans la Sofiensaal de Vienne ; – comme le visuel de couverture de cette version à la fois incisive et organiquement exaltée, le chef d'origine hongrois allie avec une force nuancée, la pointe sèche, linéaire, cursive du dessin de Michel Ange (le Jugement dernier de la Sixtine) et aussi sa formidable musculature nerveuse et plastique : lui répond le sens du legato et de la couleur du ténor dans son fameux solo : « Ingemisco » (cd 5, plage 8 : 3mn36) où le timbre souffle les braises...



Luciano Pavarotti

© Decca

This photo must be credited with the photographer's copyright notice.

The name of Decca must be mentioned within the text accompanying this photo.

DER ROSENKAVALIER, version Solti, 1968... L'hédonisme détaillé, la finesse du trait et la nostalgie viennoise qui regarde vers l'opulence mozartienne de Johann Strauss, le faiseur de valse, mais revivifiée par le génie chromatique de Richard Strauss, éblouissent grâce à la baguette somptueusement flexible et suavement dramatique de Solti, maître de cérémonie à Vienne pour ce Rosenkavalier de référence (Sofiensaal, novembre 1968)... Après le réveil de la Maréchale et de son amant, soit la divine Régine Crespin et son Oktavian (Yvonne Minton, le

mezzo qu'adulait Solti et qu'il associa à ses lieder de Mahler), voici, en guest star invité, le jeune et luxueux « singer » de Luciano Pavarotti, qui tient remarquablement son office de jeune stentor italianissime, à la flamme ardente, réchauffant le décor rococo de la Maréchale à son lever, un tableau chamarré, pétulant, digne de Versailles. Là encore le legato, le phrasé de ce chanteur alla veneziana brûle d'une ardeur... irrésistible. Pavarotti met le feu...

En 1970, Luciano Pavarotti retrouve à Londres, ses partenaires belcantistes habituels, soit le duo Joan Sutherland et le chef Richard Bonyngé, dans la comédie L'ELISIR D'AMORE de Donizetti : l'abattage, la finesse percutante du timbre, le legato



qui semble infini assurent à son Nemorino, un tempérament dramatique à l'ardeur permanente. Alors, quand surgit, après la scène collective à perdre l'esprit (d'une ivresse rossinienne), son air solitaire du II « Una Furtiva lagrima », en sa profonde gravité (initié par le chant du basson), soudain surgit dans ce chant direct, une prière déchirante dont la justesse d'intonation atteint le tragique le plus sincère : un diamant bouleversant au sein d'une farce équivoque où semblait vaincre les faux semblants et l'apparente insouciance. Sobre, presque dépouillé de tout artifice, et d'une franchise instrumentale qui fait surgir, l'effroi glaçant de la sincérité, le timbre saisit par sa vérité émotionnelle. Un must absolu. On ne trouvera pareille authenticité qu'avec son incarnation de Paillasse... autre figure comique et tragique, dont la double nature produit la séduction.

Le premier RICCARDO du BALLO. En 1970 toujours, le premier Riccardo du Bal Masqué (un Ballo in maschera de Verdi) de

Pavarotti séduit par son ardeur, sa coupe fiévreuse, celui du jeune souverain épris malgré lui, et en dépit de ses valeurs de loyauté, de la femme de son meilleur ami (Renato : impeccable et noble Sherill Milnes). Pavarotti offre cette lumière ardente de son timbre solaire au personnage qui a choisi malgré lui, malgré la dignité de sa fonction royale, de suivre les élans de son coeur. Une prise de rôle époustouflante qui assurera par la suite, la réussite de ses reprises sur scène et les réalisations plus récentes au disque (dont celle à Londres dirigé par Solti, 12 ans plus tard, en 1982). On y voit clairement la mystique instrumentale de Verdi qui d'abord par le violoncelle (comme dans Don Carlo pour Felipe II) exprime les tourments du destin le plus éprouvant, puis réalise l'apothéose du héros sur le volant souple de la clarinette. Riccardo pourra ainsi dire adieu à son aimée, affronter la mort qu'on lui avait prédit, accepter la vengeance de son ami Renato, dans un renoncement ultime et le sacrifice de sa propre vie dans le respect de son amitié à Renato. Le roi accepte de payer le tribut de cet amour interdit qu'il a fait sien malgré lui. Avant Pavarotti, aucun ténor n'avait à ce point fouillé la psyché du personnage, dévoré entre son désir, son devoir, ses valeurs.

Et enfin MACDUFF supplante MACBETH.. Du roman noir, des ténèbres de l'horreur tirés du drame originel de Shakespeare, Verdi fait surgir d'abord l'espoir du chœur des opprimés (début du IV), puis la lumière, tel un poignard vengeur et vainqueur, du chant déchirant d'humanité du ténor, ici Macduff qui chante la vertu de la résistance et de la lutte (contre le couple Macbeth qui a tué sa femme et ses enfants). Il n'en fallait pas moins pour exalter parmi l'assistance, les patriotes italiens, et faire de Verdi, le compositeur de l'unité italienne contre l'Autriche. Avant Domingo dans le même rôle, Pavarotti à l'été 1970, à Londres fait valoir son diamant vocal iridescent et roboratif, en une prière ardente, humaniste contre toutes les tyrannies (« O figli, figli miei. »)... Un seul air suffit à comprendre l'enjeu de son personnage

(le cri d'un père et d'un mari endeuillé et détruit), et l'horreur d'un opéra qui voudrait victimiser le couple des bourreaux. Rien ne peut effacer les crimes commis au nom du pouvoir. La présence de Dietrich Fischer Dieskau et de la Souliotis dans les rôles du couple Macbeth, accrédite encore la valeur de l'enregistrement piloté par le chef efficace mais peu détaillé : Lamberto Gardelli.

Autre registre sous la baguette racée, éruptive et incisive, formidablement précise et spirituelle d'Ivan Kertesz, à Londres toujours en 1970 et 1971, dans un Stabat Mater de Rossini, inscrit dans une vision d'apocalypse où le chant des solistes perce comme des lueurs d'espoir, incarnés, fortement individualisés, implorant la rémission et le grand pardon... Dans le premier air, « Cujus animam », Pavarotti colore son intensité au diapason d'une humanité maudite en quête de salut justement... à écouter d'urgence.

4 PERSONNAGES CLÉS : Le duc, Edgardo, Rodolfo, Calaf... De l'insouciance cynique à l'amour éperdu le plus suave. Les 4 derniers ouvrages de ce premier lot (sur les 4 au total de l'intégrale des opéras enregistrés par Luciano



Pavarotti), soulignent les affinités en terme de caractère du ténor, avec 3 personnages clés de sa carrière, – après les Riccardo et Nemorino : le Duc de Mantoue (et sa romance solaire aux aigus sublimement tenus : « La donna è mobile », déclaration cynique au III, qui justifie son insouciance criminelle (Rigoletto de Verdi, direction : Richard Bonynghe Londres 1971). Pavarotti cristallise la fragilité presque touchante de ce prince qui ne cultive que la satisfaction de son désir et demeure totalement sourd au tragique du couple Rigoletto / Gilda. Qu'il a de classe, de tempérament, félin, ardent au charme irrésistible, grâce à un chant tout en clarté

et legato, franchise de l'émission et aigus d'une richesse harmonique jamais entendue avant lui. La présence de Joan Sutherland dans le rôle de Gilda, de Sherill Milnes dans celui de Rigoletto ajoute au crédit de cette version typique du début des années 1970.

C'est ensuite, un retour au belcanto romantique le plus pur : celui de Lucia di Lammermoor de Donizetti, avec les mêmes : Sutherland (Lucia) et Richard Bonyngé, à Londres en juin 1971 également (quelle santé vocale pour le ténor qui enchaîne les rôles importants) : ici, son Edgardo Rawenswood brille d'une humanité, faite loyauté et compassion, d'une gravitas – sobre, recueillie, pudique, qui assure à la fin de l'ouvrage la couleur funèbre, inéluctable de la partition ; car ici, le fiancé qui s'est éloigné, comprend que Lucia son aimée est morte... (« Tombe degli avi miei... »). Solitude endeuillée, impuissante fureur... l'amant dépossédé tel Orphée ne peut que chanter sa (sublime) prière face au destin indifférent. La ligne, les phrasés, le soutien, le style, l'articulation (sans aucun effet artificiel), le sens de l'intensité expressive... outre la qualité du timbre et l'ampleur de la technique, sa sûreté comme sa « facilité », son naturel,... font de Luciano Pavarotti un belcantiste affûté. Qualité qui assure à ses Verdi et Puccini, leur finesse de phrasé.

Divin RODOLFO dans LA BOHEME, version Karajan (oct 1972).

Cette première moisson riche en accomplissements, s'achève avec ses deux Puccini, propres au début des 1970'ies. D'abord son Calaf, anthologique sous la direction de Zubin Mehta, TURANDOT, à Londres, été 1972 (avec Sutherland dans le rôle titre, et la Caballe en Liù..) ; enfin, en octobre 1972, LA BOHEME où son Rodolfo brille d'une poésie qui régénère l'approche d'un Carlo Bergonzi : poète et chanteur, nouvel Orphée parisien sous les combles romantiques de la misère artistique, cette Bohème qui ne cesse de pleurer et de s'émouvoir mais avec quel tact et quel style : Luciano Pavarotti trouve une partenaire idéale en Mirella Freni dans

le rôle de Mimi (version Karajan, – à Berlin avec les Philharmoniker, qui parviennent à exprimer tout ce qu'a d'onirique et de rugissant l'orchestration de Puccini). Un must absolu.

A suivre... **COFFRET PAVAROTTI / The complete operas recordings / for DG et DECCA. Volume 2 / 4.**



LIRE aussi notre [présentation du coffret PAVAROTTI / The complete operas recordings for DG et DECCA \(101 cd\), paru en octobre 2017, pour les 10 ans de la mort de Luciano Pavarotti.](#) Idéal cadeau de Noël

2017, le coffret représente à ce jour une somme inestimable pour tout amateur de lyrique, en particulier d'opéras italiens romantiques, de Rossini, Bellini, Donizetti, aux plus tardifs, Verdi, Puccini sans omettre les véristes : Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Cilea...etc... Must absolu et coffret au très riche contenu, de surcroît comme nous le précisons dans notre présentation générique, idéalement éditorialisé, avec photos, illustrations (des enregistrements) et présentation des ouvrages et intégrales ainsi rééditées et pour certains titres présentés en BLU RAY PURE AUDIO.

CD critique. ANGELA GHEORGHIU : ETERNAMENTE (1 cd Warner classics)

CD critique. ANGELA GHEORGHIU : ETERNAMENTE (1 cd Warner classics). Les habits véristes vont-ils bien à Angela Gheorghiu ? Celle qui a chanté Adriana Lecouvreur avec le tact et l'instinct que l'on sait ne seront pas déçus dans ce nouvel



album qui doit sa réussite à l'engagement expressif de la chanteuse et aussi (surtout) complicité et apport de plus en plus rare dans ce type de projet, la coopération toute en finesse du chef, aussi détaillé que mesuré dans ses effets (et dieu sait que dans le registre vériste il faut avoir de la mesure, au risque de sombrer dans la guimauve superfétatoire) : l'excellent Emmanuel Villaume dirigeant le PKF Prague Philharmonia. De surcroît la prise de son est fine et précise; magnifiquement réverbérée (plage 3 : 3^e séquence de Cavalleria Rusticana, avec un partenaire de luxe, le ténor maltais Joseph Calleja). On sait que la diva n'est pas belcantiste : aucun agilité, aucune virtuosité technique dans les vocalises,... MAIS un velours vocal, une fragilité incandescente qui s'affirme dès les deux premiers airs du même Cavalleria : sur le fil, dans une articulation qui n'est pas toujours parfaite, la couleur du chant, sa tendresse et ses aigus toujours admirablement couverts rendent idéale son incarnation des

héroïnes amoureuses, ivres de leur propre passion, sacrifiées, radicales. Voilà pourquoi sa Traviata (comme sa Manon puccinienne) dont elle fait une femme très incarnée, – avec ce ruban miellé à la douceur d'une extrême pudeur dans l'émission, a toujours séduit. Une conception hyperféminine, d'une infinie tendresse, dans le sillon d'une Renée Fleming mais en plus fragile encore.

Ici, donc d'abord sa Santuzza bouleverse par la justesse d'émission si humaine et pourtant radicale : bien dans le respect de la rage jusqu'au boutiste du drame génial conçu par Mascagni en 1890. Véritable manifeste de la nouvelle école lyrique italienne en cette fin du XIX^e.

Gioconda saisissante, LA GHEORGHIU cultive et embrase sa fibre de tragédienne vériste

Plus contournée et moins sobre dans ses « effets », le Donaudy (O bel mio amato ben) ne laisse pas un souvenir impérissable : l'écriture est boursouflée et la ligne prévisible, sans les harmonies audacieuses ou les intervalles parfois surprenants des plus grands véristes.

En 1900, Puccini étonne, saisit dans sa Tosca, d'une ivresse inquiète et ici, filigranée, presque en panique, ... celle d'une âme toujours fervente, pieuse qui ne comprends pas comment Dieu la récompense ainsi, en lui refusant le bonheur. La vibration nuancée là encore, cette extrême tendresse fragile s'avèrent particulièrement justes et troublantes pour cette séquence qui demeure la grande prière de Tosca. Les sons

filés, les piani soutenus avec une force caressante, la gestion parfaite du souffle et la richesse dynamique de l'intention sont la signature d'une exceptionnelle diva, chanteuse et actrice. Comme Callas. Rien de moins.

Belle découverte que celle de l'extrait de **Mefistofele d'Arrigo Boito** : « **Spunta l'aurora pallida** »... à l'acte III, dans ce second air de Marguerite, « La Gheorghiu » dévoile son incandescence versatile, capable de passer d'un sentiment à l'autre, d'autant que l'orchestre, voile fantastique et surnaturelle (Boito comme personne après Berlioz n'a su mieux comprendre le surnaturel glaçant du Faust de Goethe), suit la même voie harmoniquement insidieuse et ascendante ; sacrifiée, ardente, Marguerite prête à mourir, supplie Dieu de la pardonner. L'efficacité dramatique, la sidération et le vertige dans les contrastes d'atmosphères sont très réussis, de la part de la soliste comme du chef là encore.

Minaudant et d'une fausse candeur, « Eternamente » d'Angelo Mascheroni qui donne le titre à ce récital très impliqué, est comme le Donaudy : il ne laisse pas un caractère immortel, en dépit de l'intensité que sait lui apporter la diva surpersensible.

Plus touchante, car plus dépouillée, la prière inscrite dans la pudeur intime, « Ombra di nube » de Licinio Refice touche autrement que les minauderies précitées (qualité et tenue du vibrato : peu de divas savent contrôler ainsi mezza voce et bouche fermée).

On gagne un degré dans ce réalisme à la fois noir et brutal avec Ponchielli : « Suicidio » de La Gioconda idéalement campée, avec un orchestre sobre, précis, parfaitement calibré (bravo au chef là encore) ; radicale, tendre, Angela Gheorghiu ajoute les couleurs qui lui sont chères, celles de l'hallucination au diapason d'une situation littéralement insupportable. Jamais les graves chantés, énoncés n'ont paru aussi chargés de dégoût, de rancœur impuissante... celle de l'héroïne condamnée, piégée par son bourreau auquel elle doit

se donner (comme Tosca d'ailleurs, vis à vis de l'infect Scarpia). Situation insupportable, crapuleuse... la soprano s'y montre irrésistible.

Dans un chant quasi parlando, entre prière et imprécation – si favorisé par les véristes, l'air suivant confirme les mêmes qualités d'actrice subtile de la diva roumaine (« No! se un pensier tortura » de Siberia de Giordano). Leoncavallo a écrit aux côtés de celle de Puccini, sa Bohème (piquante), et tout autant moins connu, Zingari dont la cantatrice chante la chanson hongroise de la pulpeuse et ardente Fleana : une sœur de la Carmen de Bizet, car la jeune femme avoue à son protecteur l'aristocrate Radu, qu'elle s'est lassée de lui et en aime déjà un autre. Féline, sensuelle, Angela Gheorghiu séduit dans un air qui appelle la redécouverte intégrale de l'opéra.



Enfin parmi les meilleurs épisodes, le dernier extrait d'Andrea Chénier de Giordano (acte I : « Partigi! ») conclut ce récital au constant intérêt. Certes Calleja apporte la séduction tendre lui aussi de son timbre amoureux (quoique parfois instable), mais c'est la Maddalena d'Angela Gheorghiu, son timbre en tension permanente, vibrée sans déformation, sa ligne, son souffle admirable, enfin la finesse de son intonation qui enchantent, et confèrent au duo du poète et de celle qui a décidé de mourir avec lui, son intensité. L'écriture n'est pas aussi raffinée que celle de Puccini et l'on peine à croire qu'il s'agit du plus beau duo vériste de l'histoire de l'opéra, comme on peut le lire dans le livret qui accompagne le cd... mais force est de constater que les deux chanteurs savent exprimer la volonté et le courage des deux amants qui s'apprêtent à mourir. Féroces jusque dans la mort. Dans le sillon d'une Mirella Freni, de Tebaldi aussi (dans Adriana Lecouvreur), de Callas surtout, Angela Gheorghiu nous montre sans forcer combien elle a l'étoffe d'une tragédienne vériste (Gioconda).

CD événement, critique. ANGELA GHEORGHIU, soprano : ETERNAMENTE. The Verismo album. PKF Prague Philharmonia – Emmaneul Villaume / 1 cd WARNER classics – enregistré à Prague, en novembre et décembre 2016.

CD coffret, annonce. DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD (DECCA).

CD coffret, annonce. DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD (DECCA). Voici le 5^e volet de la série de coffrets « Decca Sound », l'édition piano éclaire là encore la grande richesse du catalogue Decca, réunissant en 55 cd, pas moins huit décennies de création pianistique, des années 1940 jusqu'en 2010. Le répertoire s'étend de JS Bach et Domenico Scarlatti jusqu'au 20^e siècle, avec une incursion dans le jazz (grâce à Jean-Yves Thibaudet), comprenant œuvres pour piano seul, concertos et œuvres concertantes. Ainsi 6 « écoles » de piano sont représentées – allemande, française, russe, espagnole, anglaise et américaine – défendues par des interprètes des cinq continents, de grands



souverains du piano et les talents de la jeune génération d'aujourd'hui.

Parmi les joyaux de l'édition, citons les enregistrements pour Decca d'Argerich, Rubinstein, Lipatti, Michelangeli, Bernstein et Haskil, un enregistrement inédit du Concerto pour piano n° 2 de Tchaïkovski avec Joyce, des enregistrements inédits comme le Concerto pour piano de Schumann avec Martha Argerich et Chailly, les Concertos n° 1 à 3 de Bartók avec Pascal Rogé, le Concerto n° 24 de Mozart avec Kathleen Long et Van Beinum, les premiers enregistrements de Friedrich Gulda pour Decca ainsi que ceux de Wilhelm Kempff, le récital de Wilhelm Backhaus au Carnegie Hall en 1954...

En détail, nous ont particulièrement convaincu : les Concertos pour piano par la reine Martha (Argerich), ceux de Brahms par Vladimir Ashkenazy ; les Sonates pour piano de Beethoven par Wilhelm Backhaus (et aussi Radu Lupu et Artur Schnabel-Michelangeli) ; les Concertos par Friedrich Gulda (qui joue aussi JS Bach)... les transcriptions de Liszt par Jorge Bolet ; les Variations de Beethoven, les Concertos de Mozart par Clifford (et Leonard Bernstein). Sans omettre le Debussy de Jean-Rodolphe Kars, les Concertos de Tchaïkovski et de Grieg par Peter Jablonski..., les Satie de Pascal Rogé, ou les 24 Préludes de Chostakovitch par Olli Mustonen... avec une belle exposition d'András Schiff (Sonates de D. Scarlatti, de Mozart, les Variations de JS Bach).

Les interprètes féminines ont pour nom Valentina Lisitsa, Kathleen Long, Clara Haskil, ... aux côtés de la déjà citée Martha Argerich.



Evidemment parmi les jeunes talents les plus prometteurs et déjà confirmés d'aujourd'hui, **Benjamin Grosvenor** (Ravel, Gaspard de la nuit) ; et parmi les rares Français, saluons évidemment le travail de **Jean-Yves Thibaudet**, inusable et atemporel ambassadeur du swing américain (Bill Evans, Leonard Bernstein, concerto de Michael Nyman), et moins connue, son

affinité éloquente et suggestive chez Chopin (Nocturne, Préludes; Ballade, Etudes...).

Quelques raretés, trop méconnues : les Concertos pour piano de Rachmaninov par Shura Cherkassky, ... Eclectique, alliant têtes d'affiches, jeunes tempéraments et perles méconnues, **le coffret de 55 cd Decca sound / the Piano Edition, est incontournable.**

CD coffret, annonce. [DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD \(DECCA\).](#)

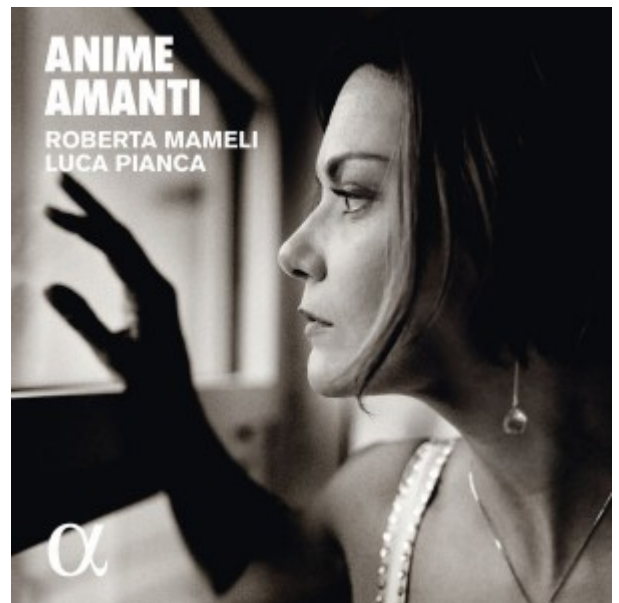
[0289 483 2243 5](#)

En **LIRE** **+** **:**
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/decca-the-piano-edition/#Hu3mb6sEmSE5cf07.99>

CD événement, critique. ANIME AMANTI. Roberta Mameli, soprano. Luca Pianca, luth (1 cd Alpha)

CD événement, critique. ANIME AMANTI. Roberta Mameli, soprano. Luca Pianca, luth (1 cd Alpha).

Voici assurément un récital titre d'une cohérence stylistique aussi intense que cohérente, choisissant son sujet parmi les premiers compositeurs monodiques du début du XVII^e (en particulier florentins), et jusqu'à l'âge d'or de l'opéra vénitien avec Monteverdi (Le Couronnement de Poppée, 1642, dont l'air tragique et sublime d'Ottavia termine le cycle d'environ 1h08mn). En plus de nous révéler la beauté de textes amoureux parmi les plus intenses de la littérature musicale, le récital de janvier 2016, confirme l'exceptionnelle plasticité dramatique du soprano de Roberta Mameli. Dont le chant souple, ductile, incarné, sensuel et juste enivre jusqu'au vertige. Voici une authentique diseuse, respectueuse du poème, servante des sentiments et des affects ainsi collectés et contenus dans chaque épisode.



S'affirme au cours du programme, parfaitement agencé, la déclamation mordante, ivre, hallucinée et toujours languissante, d'une sensualité qui annonce déjà Monteverdi (Amarilli, mia Bella du Florentin Giulio Caccini, le plus poète d'entre tous alors, que la diva sait électriser avec une subtilité étonnante ; avec d'autant plus d'intense ardeur, de

vocalité dramatique que la voix se suffit du seul accompagnement au luth (très fin Luca Pianca).

C'est une odyssée monodique a voce sola, vécue, investie comme une introspection au rythme croissant. Le monologue d'une âme en perdition ou accomplissement qui repousse toujours les limites du théâtre musical.

Le tact avec lequel la soprano déclame ensuite le Merula plus âpre, entonné comme une prière (Folle è ben che si crede) confirme les affinités de la diseuse de ce premier baroque italien avec les textes choisis. De textes, il en est essentiellement question, tant la poésie prime sur la musique : son articulation, sa vivante déclamation.

Le chant exprime la certitude éprouvée de l'amant, la plainte de l'amoureuse languissante ou trahie. Nous voici bien aux origines du drame lyrique italien, de l'opéra tout court.

Dans cette monodie parsemée d'éclairs, de ravissements, de vertiges qui en une hypnose amoureuse confinant à l'obsession, voisine aussi avec la folie consciente, l'ivresse et la transe émotionnelle. C'est tout d'un coup cette modernité sincère, cette vérité qui saisit jusqu'à l'effroi qui surgissent dans ce chant à la fois incandescent et superbement murmuré, canalisé, ciselé, filigrané. Pareille maîtrise rejoint celle du baryton Marc Mauillon qui lui aussi avait choisi de célébrer la lyre italienne du XVII^e mais sur un thème unique et fédérateur, celui d'Orphée / orfeo. [LIRE ici notre critique du cd Li Due Orfei par Marc Mauillon 5 1 cd Arcana, CLIC de Classiquenews d'avril 2016](#)).



Ce que réussit la soprano **Roberta Mameli** atteint le même objectif : une incarnation juste soucieuse du texte. Le dernier air, celui de l'impératrice Ottavia, l'Addio Roma, l'adieu à Rome, car elle est ici répudiée par son époux Néron (qui lui préfère alors Poppea), et mesure l'étendue de son infortune, conclut un cycle de séquences allusives, s'éteignant entre folie, ivresse, hallucination. C'est déjà la folie des Lucia

et des Amina... une préfiguration de ce que sera l'âge d'or du bel canto au XIX^e sous la plume des Bellini et Donizetti. Sens du phrasé, écoute intérieure des mots, legato préservé, finesse de l'intonation... Roberta Mameli nous offre une leçon de chant à la fois virtuose et remarquablement habitée. L'intelligence des nuances, ce sens du repli et de l'anéantissement sont les marques d'une grande ... très grande interprète. Celle qui sait dans le chant seul, exprimer toutes les nuances des sentiments les plus ténus. Et s'il existait un premier Belcanto, celui extatique des Italiens du XVII^e ? Roberta Mameli en est l'une des ambassadrices. **Magistral récital.**

CD événement, critique. ANIME AMANTI. Roberta Mameli, soprano. Luca Pianca, luth (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2016 – CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017.

BD : Histoire de la musique, éditions Vandavelde, nouvelle édition 2017

BD : Histoire de la musique, éditions Vandavelde, nouvelle édition 2017. De l'Antiquité, et même depuis la Préhistoire, jusqu'à nos jours... La musique est le sujet de cette bande dessinée conçue d'abord en 1984 et rééditée dans une version actualisée en 2017. Les éditions Vandavelde réédite un succès mondial, qui passionne toujours autant par son dessin clair, son humour, et le spectre historique ainsi couvert, de la Préhistoire jusqu'au 22 mars 2014... au Museum d'Histoires naturelles (les acheteurs du livre comprendront

l'enjeu de ce dernier épisode). Les moments les plus marquants de l'histoire de la musique, soit les jalons d'une évolution constante, croisent l'histoire la plus exaltante de l'humanité, celle de la création musicale et de l'organologie (fabrication des instruments).

Les bornes décisives sont évoquées, restituées dans leur contexte : « *la musique de l'âge de pierre, le chant grégorien si rigoureux, les mélodies enchanteresses des troubadours, la polyphonie de l'époque médiévale, la diversité musicale de la Renaissance, le génie de*

Bach, la fécondité de Haendel, la divine magie de Mozart, l'âme prométhéenne de Beethoven, le chant patriotique de Verdi, le lyrisme blessé de Puccini, les rythmes primitifs (ataviques de Stravinsky), les expériences peu orthodoxes de Cage... », sans omettre les grands romantiques de Schumann, Brahms à Wagner... ni les Français, de Berlioz à Bizet, d'Offenbach à Saint-Saëns, César Franck et Lalo...

La BD mêle astucieusement facétie et anecdote, révélant les éléments clés des périodes évoquées ou des personnalités artistiques retenues.

Et comme le précise l'éditeur lui-même dans sa présentation : ... « *Les auteurs de cette histoire n'ont ni fondé d'empires ni découvert de terres inconnues... Ils n'ont pas traversé l'océan déchaîné ni exploré les bas-fonds du système solaire – mais avec passion, tendresse, dévouement, ils ont ouvert une porte sur l'univers le plus beau et le plus profond qui soit... La Musique.* ».



BD, annonce, présentation. HISTOIRE DE LA MUSIQUE EN BANDES DESSINÉES / Edition actualisée 2017 par SADLER Michael / LEMERY Denys / DEYRIES Bernard – Réf. VVBD – 144 pages – EAN : 9782862990149 – Prix

indicatif : 24,50 €

Dossier cadeaux de NOËL 2017 : nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager

Dossier cadeaux de NOËL 2017 : les articles événements parus récemment, nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager. Quels titres édités pendant l'année 2017 ou plus récemment sont-ils absolument à offrir et à partager ? La Rédaction de classiquenews a sélectionné le meilleur pour des instants hautement musicaux... Et là encore, notre label "CLIC" de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions... Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2017 : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.



COFFRETS CD événements : nos valeurs sûres

SOLTI : les années CHICAGO

CD coffret événement : SOLTİ – CHICAGO (coffret DECCA). Sir Georg Solti à Chicago. **L'édition Decca SOLTİ / CHICAGO** – éditée pour les fêtes de fin d'année 2017-, dresse un tour d'horizon incontournable de ce que fut l'activité et l'oeuvre du plus félin des chefs du XXè, Georg Solti à la tête du Chicago Symphony Orchestra, à partir de 1969.



Hongrois naturalisé britannique, le chef s'affirme ici en une suractivité à l'échelle planétaire : il confirme les affinités de la phalange avec le grand répertoire (germanique romantique), de Beethoven à Brahms, sans omettre Mahler : car Solti est un cerveau qui aime les étagements démultipliés auxquels il sait réserver une attention détaillée et précise d'une indiscutable beauté sonore. **CHICAGO, 1969 : les débuts d'une formidable épopée artistique et... discographique.** L'époque de son arrivée est celle d'une « belle endormie », l'équivalent d'un meuble de prestige à peine exploité et qui n'était guère connu aux USA et dans le monde. Au mérite de Solti revient sa notoriété démultipliée, en partie grâce à une politique de tournées (surtout en Europe, en Asie et en Australie), événement dans l'histoire de la phalange américaine : avant Solti, le Chicago Symphony Orchestra (CSO) restait le seul orchestre parmi les Big 5 américains à ne pas avoir traverser l'océan... Une situation de repli et d'auto célébration, devenue stérile qui n'attendait que son pétulant nouveau directeur musical pour rayonner à travers le monde. [EN LIRE +](#)

LA REINE REGINE...

CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute /  un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10 cd WARNER classics.

Pour ses 90 ans, et 10 ans après sa mort (le 5 juillet 2007), Warner Classics célèbre le génie lyrique de Régine Crespin, soprano française qui fit carrière simultanément à Maria Callas, comme cette dernière débutant véritablement à la fin des années 1940 et s'affirmant dans les trois décennies qui suivent : 1950, 1960, 1970. Diva à la distinction légendaire, au timbre de diamant, capable d'articuler comme personne avant elle, « La Crespin » incarne l'apogée du style élégant, intelligible, doté d'un soprano clair et puissant, qui lui a permis de chanter, – rareté mémorable-, les grands rôles wagnériens dont Brünnhilde, Elsa, Kundry, et les Wesendoncklieder (en témoigne par exemple le CD2 qui concentre ses Wagner de 1961 sous la direction de Georges Prêtre, chef familial de Maria Callas aussi). Douée pour l'allemand, Régine Crespin fut aux côtés de la Schwazkopf, sa rivale germanique, une Maréchale tout aussi exquise et troublante dans Der Rosenkavalier de Richard Strauss (comme le rappelle à juste titre le choix du visuel de couverture du coffret : y paraît sa Maréchale de 1964 au Met de New York). [EN LIRE +](#)

**LA VOIX D'OR : PAVAROTTI FOREVER
AND EVER...**

**LUCIANO
PAVAROTTI**
THE COMPLETE OPERA
RECORDINGS



**CD, coffret événement, annonce.
NOEL 2017. LUCIANO PAVAROTTI,
the complete opera recordings,
DECCA – 95 cd + 6 blu ray pure
audio).** Avant notre grande
critique et notre cycle de focus
et analyses du coffret événement
PAVAROTTI (3 feuillets
thématisés à venir),
classiquenews souligne la valeur
du legs discographique édité par
DECCA, pour les 10 ans de la

mort de Luciano Pavarotti. En éditant en version remastérisée avec un riche livret illustré expliquant l'ampleur de l'héritage musical du plus grand ténor du XX^e, Decca a bien raison de proposer pour les fêtes ce coffret événement, comme il s'en était agi des sublimes coffrets Deutsche Grammophon synthétisant en 3 coffrets événements eux aussi, le legs KARAJAN. Ici, le ténor, artiste phénoménal, incarne un âge d'or du Bel canto, en particulier italien, serviteur élégantissime au timbre brillant, solaire, des héros de Bellini, Donizetti, Verdi et jusqu'au Puccini (Calaf). La musicalité, l'agilité, l'intensité, la technique accordée à une grande intelligence psychologique, d'autant plus sidérante quand on sait que l'artiste était piètre acteur ; car ici tout passe par la finesse et le contrôle total des moyens vocaux. Luciano Pavarotti incarne les années glorieuses de l'ère du compact disque, soit les années 1980. Ses partenaires féminines représentent aussi l'âge d'or du chant bellinien et verdien : Joan Sutherland, Mirella Freni, ... Le chant souverain, impérial s'impose encore à nous comme celui de Callas (autre grande belcantiste). Aucun doute que Luciano Pavarotti n'a pas usurpé son immense rayonnement planétaire : son art se manifeste dans sa justesse, sa précision, sa vérité. Un idéal que recherche tout chanteur digne de ce nom.

[LIRE notre présentation du coffret Pavarotti événement](#)

LIRE aussi notre feuilleton en 4 parties, présentant, analysant tout ce qui fait la pertinence du coffret exceptionnel LUCIANO PAVAROTTI 2017 / The complete opera recordings – 101 cd / DECCA, DEUTSCHE GRAMMOPHON_ : [Feuilleton 1](#) /



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. **Décédé à 80 ans en 2014, Claudio Abbado** incarne l'élégance, l'humilité, la grâce habitée en une direction à la fois claire et concentrée qui recherche le frémissement intérieure, la finesse introspective : avec

lui, c'est peu dire que les Berliner Philharmoniker, sous sa direction transcendante, ont égalé la subtilité magique des Wiener Philharmoniker, innervant dans la puissance et l'énergie des berlinois, cette élégance sonore qui est à la fois vérité et abandon. Ses derniers Mahler, ou [Bruckner \(Symphonie n°9, Lucerne, 2013\)](#), véritables testaments artistiques sont illuminés par une grâce intérieure spectaculaire. Pour Noël 2017, Deutsche Grammophon édite en 60 cd tous les opéras gravés pour Deutsche Grammophon (et Decca), soit 20 opéras ici enregistrés entre 1970 (premières expériences scaligènes / à La Scala), et 2010 (Fidelio , live de Lucerne), éclairant ce souffle symphonique et l'ampleur

d'une pensée lyrique, où le drame ne signifie pas, surtout pas, extériorité mais accomplissement d'un parcours intérieur. Voilà une conception personnelle, très spécifique, qui détermine la singularité du maestro dont le coffret permet de mesurer la génie lyrique et dramatique. Pendant 40 ans, 40 décades, Claudio Abbado atteint des sommets d'élégance et de vérité expressive, réalisations plus poétiques que démonstratives... **Et si Claudio Abbado était le plus grand chef lyrique de la seconde moitié du XXè ?** Grande critique développée à venir en janvier 2018 dans notre magazine cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. [EN LIRE +](#)

CD de NOËL 2017

CD événement, récital lyrique, compte rendu critique. JUAN DIEGO-FLOREZ : MOZART (La Scintilla, Minesi, 2016, 1 cd SONY classical).

COUP DE TONNERRE sur la planète lyrique et révélation inouïe (l'événement le plus intéressant en cette rentrée lyrique 2017) : le rossinien déjà divin, Juan Diego-Florez, se révèle mozartien miraculeux. Dès le début du programme, la saisissante suractivité de l'orchestre, scintillante et rafraîchissante retient l'attention tout d'abord, dans une prise réverbérée comme il faut, où jaillit comme un torrent doué d'une irrésistible et saine vitalité, le ténor Juan Diego-Florez, puissant, articulé et naturel, soutenu idéalement, au legato impériale. Face à son...



CD, compte rendu critique. MARIN MARAIS : Folies d'Espagne. Jay Bernfeld, Fuoco E Cenere (1 cd Paraty, juin 2016). MARAIS élucidé. On ne saurait exprimer précisément la satisfaction que procure l'écoute de ce programme enchanteur dédié au compositeur et gambiste Marin Marais (1656-1728). Il résoud de loin et à très haut niveau, le mouvement et l'esprit, l'expressivité et l'intériorité. Plus de 350 ans ont passé mais le flambeau est ravivé intact dans le jeu intense, intérieur, élégant, naturel de Jay Bernfeld, fondateur de son propre ensemble, Fuoco e Cenere. Le feu, la cendre (si l'on reprend le titre du collectif),...

✗ **CD événement, annonce. JS BACH : BRANDENBURG CONCERTOS / REINHARD GOEBEL (2 cd SONY classical, 2016).** Reprise réjouissante. C'est la grande surprise de cette fin d'année 2017 : le retour de Reinhard Goebel est une totale réussite :

la preuve éloquent que le directeur musical, pilier de la révolution baroqueuse en Allemagne, n'a rien perdu de sa fougue audacieuse... 30 années après avoir gravé une première et légendaire approche sur instruments d'époque des Concertos Brandebourgeois , – alors avec son ensemble aujourd'hui disparu Musica Antiqua Köln, le violoniste ressuscité, plus inspiré et **chantant que jamais, Reinhard Goebel**, devenu chef, propose (ici fin 2016) une nouvelle version juvénile, superlative du cycle flamboyant signé par un Bach des plus aimables et mondains. Le chef a réuni un collectif d'instrumentistes épatants qui savent mêler virtuosité, finesse, total engagement et précision. On croirait qu'ils viennent d'exhumer la partition et la lire avec un enthousiasme premier.

Les 6 Concertos mythiques, complété par la sinfonia BWV 174 – aux deux mouvements où les cordes décollent et s'embrasent en une chorégraphie en lévitation, illustrent avec éloquence et entrain tout ce que l'intelligence musicale peut accomplir, décidant des partis interprétatifs. Il en résulte une lecture qui saisit par sa coupe nerveuse et tonique, un bain d'énergie et un festival de timbres (cordes, vents et cuivres d'une santé concurrentielle) qui est aussi vivier de nuances en constante réinvention.

Avec un nouvel ensemble berlinois – **Berliner Barock Solisten**, le père du mouvement baroqueux en Allemagne, après Harnoncourt... [EN LIRE +](#)

DVD

DVD, coffret événement, compte rendu critique. BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS : Bausch, Keersmaecker, Robbins... 3 dvd Bel Air classiques.  Le coffret édité par Bel Air reprend quelques uns des meilleurs titres précédents, dans son catalogue dédié au Ballet. Si le Ballet de l'Opéra de Paris, cultive une spécialisation historique dans l'interprétation raffiné, millimétrée pour le grand répertoire, le contenu du coffret indique à l'inverse, et de façon complémentaire, sa réussite égale dans la danse contemporaine. Les 3 programmes ainsi distingués par la réédition souligne l'apport majeur dans l'histoire de la compagnie parisienne, des écritures modernes de Pina Bausch, Anne Teresa de Keersmaecker, Robbins et le fugace Millepied. [LIRE notre présentation critique du coffret Ballet de l'Opéra National de Paris : 3 dvd / Bel Air classiques](#)

EQUIPEMENT & MATÉRIEL AUDIO

HIFI. Le micro Blackout sparkl SL de [l'éditeur BLUE](#).

Pour les fêtes de fin d'année 2017, l'éditeur BLUE édite un nouveau micro Blackout Spark SL, destiné à un usage multiple : streaming, podcasting,

enregistrement pro... **Le Blackout Sparkl SL s'adresse en particulier aux gamers, podcasteurs ou youtubeurs prêts à faire évoluer leur home studio ou leur configuration de streaming en qualité broadcast ; bel opportunité d'enrichir son expérience vidéo par la sonorité amplifiée, qualifiée par le standard garanti aujourd'hui par le légendaire son du studio de Blue. [LIRE notre présentation complète du micro Blackout sparkl SL](#)**





POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS...

Cd jeunesse : 2 titres enchanteurs édités par Didier Jeunesse. ALICE ET ODETTE... Pour les fêtes de fin d'année, investissez sérieusement dans l'onirisme et la musique, tels qu'ils fusionnent idéalement dans ces 2 ouvrages très réussis... qui feront rêver jeunes... et moins jeunes.

✖ **Didier Jeunesse : Alice et Merveilles (1 livre, 1 CD) –**
Entre théâtre et comédie musicale, un livre-disque diablement séduisant ! Si les métamorphoses d'Alice étonnent et séduisent, elles n'éveillent ici aucun sentiment d'angoisse. Bien plutôt, une impression de légèreté qu'on retrouve dans le jeu des comédiens, un casting parfait avec Samir Guesmi, Juliette Roudet, Emeline Bayart et Philippe Laudenbach. Et dans la musique qui marie avec talent fraîcheur et rythme ! Des compositions et des chansons originales accompagnent la pièce, entre swing endiablé et valse nostalgique. Auteur: Stéphane Michaka – Direction musicale : Didier Benetti – Illustrations : Clémence Pollet

+ D'INFOS :

<http://www.didier-jeunesse.com/livre/alice-merveilles-cd/>

Didier Jeunesse : Le Lac des cygnes (1 livre, 1 CD) – Le jour se lève, c'est l'heure du sortilège : la princesse Odette se transforme en un majestueux cygne blanc qui ne reprendra forme humaine qu'à la nuit tombée. Le prince Siegfried, subjugué par la grâce de la jeune femme rencontrée par hasard au bord du lac, l'invite



au bal, dans l'espoir de briser le maléfice. Mais c'est une Odette toute de noir vêtue qui s'y présente, au bras du sorcier Von Rothbart... Retrouvez le plus célèbre des ballets de Tchaïkovski dans un CD somptueux raconté par Natalie Dessay, encore une fois magistrale ! Auteur: Pierre Coran – Illustrations : Olivier Desvaux – Récitant(e) : Natalie Dessay

+ D'INFOS :
<http://www.didier-jeunesse.com/livre/le-lac-des-cygnes-cd/>

LIRE aussi [notre dossier cd dvd livres de NOËL 2016](#)